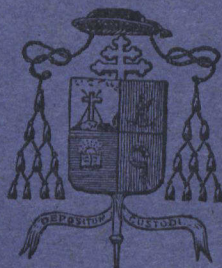


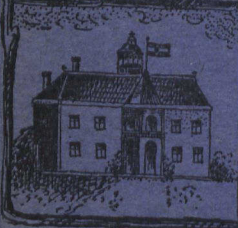


LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE.

Organe de l'Archevêché et de
toute la province Ecclésiastique de
Saint-Boniface.



Imprimerie: ABBARD, O.M.I. Arch. S' Boniface; MANITOBA



Pour les abonnements, s'adresser au Gérant (LES CLOCHES de Saint-Boniface.
Pour la rédaction, s'adresser au Directeur (Manitoba, Canada.
Imprimé à l'atelier du MANITOBA, Saint-Boniface, Man.

ANNONCES

Tous . . .

Doivent connaître la valeur de la bière comme breuvage et nourriture. Faites l'essai d'une caisse de la

BIERE RAFINEE
de Drewry

Toujours pure et mûrie à point.

E. L. DREWRY, Manufacturier, - WINNIPEG

VINS, TONIQUES ET APERITIFS

Pour les personnes fatiguées et nerveuses, un verre à vin pris deux ou trois fois par jour avant le repas donne de l'appétit et est un tonique général pour tout le système humain.

DUBONNET, INVALID, MARIANI, ST-MICHEL,
BYRRH, DIXO—Combinaison de Port et d'essence
de bœuf pour les convalescents.

La Cie Richard-Beliveau Ltée

330 RUE MAIN, WINNIPEG

ERNEST AUBIN

Negociant de charbon & bois

PRIX SPECIAUX AUX INSTITUTIONS CATHOLIQUES

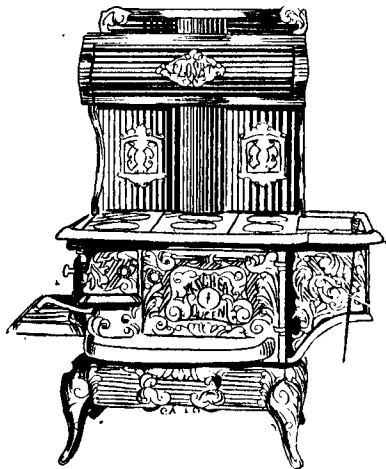
Courtier pour immeubles

ADRESSE 596 McDERMOT :. TELEPHONE GARRY 2485

OFFICE, 312 NANTON; BLOC TELEPHONE MAIN 2864

Vous voulez un poele sur lequel vous pouvez compter

C'est pourquoi nous vous recommandons **Le "KITCHEN QUEEN"**



Assurément, la demande rapidement croissante de cette grande sorte de poêle est la meilleure garantie que nous puissions vous offrir pour l'absolue satisfaction qu'elle donne partout. Le "Kitchen Queen" est fabriqué par la plus grande fonderie de poêles au Canada—spécialement pour la maison Eaton—et en quantifé énorme. Nous avons réussi à faire de cette fonderie la plus grande entreprise pécuniaire possible en fait de poêles.

Cette popularité croissante repose sur la construction unique du tuyau, la force des grilles, le large et commode four, le fait que seuls sont employés des matériaux de première qualité et la très jolie, quoique non

très dispendieuse ornementation.

Le "Kitchen Queen" cuit parfaitement par une disposition faisant venir la chaleur du fourneau pour entourer le four deux fois avant qu'elle pénètre dans le tuyau—donnant ainsi ce que les cuisiniers appellent une chaleur circulaire, la base même de toute cuisson réussie. Il est aussi un grand facteur dans l'économie du combustible.

La boîte à feu est faite d'après le dernier modèle à double grille permettant de faire sans difficulté le changement du charbon au bois.

Ce poêle est construit de manière à durer toute une vie d'homme. C'est certainement un poêle que vous n'abandonnerez pas lorsque vous en aurez expérimenté la valeur.

Une forme à six endroits No. 9, pour la cuisson et possède 2 x 2 x 11½ pouces d'ouverture, prenant une très considérable fournée de pâtisserie ou de viande.

Prix EATON.....	\$24.50
Avec grand four.....	32.00
Avec grand four et réservoir.....	37.00
Thermomètre, extra.....	\$1.00
Récipient pour l'eau, extra...	3.00

Trois-ème étage, au centre

THE T. EATON CO LIMITED

ANNONCES

Brydges & Waugh *Limited*

WINNIPEG, MAN.

Assurance Immeubles Argent a preter

Représentent les compagnies :

POUR LE FEU

ACCIDENT ET VIE

TERRAINS

Atlas Assurance Co. Ltd.
Commercial Union Ass. Co.
Guardian Assurance Co.
Mercantile Fire Ins. Co.
Calumet Insurance Co.
Pacific Coast Fire Ins. Co.

London Lancashire
Guarantee & Acc. Co.
Commercial Union
(Life Department)

Southern Imp. Co. Ltd
St. Boniface Land Co.
Land Syndicate Ltd
Red River Realty Co.
(Limited)

TELEPHONES :

Jour, Main	}	5004	Nuit, Fort Rouge	}	1388
		5005			187
		5006			Main, 7523

Demandez-nous nos listes de propriétés de St-Boniface. Nous avons des lots de choix à vendre, tant pour résidences que pour fins de Manufactures. Nous prêtons de l'argent sur propriétés d'églises, etc.

Gevaert & Deniset

86 AVENUE PROVENCHER

Phone Main 2354

SAINT-BONIFACE, Man.

AGENTS D'IMMEUBLES, ENTREPRENEURS

JOSEPH T. DUMOUCHEL ^{établi} en 1887

Agent d'assurances contre les incendies.

Une spécialité pour les Eglises, institutions religieuses, Ecoles et Maisons privées.

Représente aussi des Compagnies d'assurances sur la vie l'Industrielle et contre les accidents.

Argent a prêter à termes des plus faciles.

BUREAU: 364 RUE MAIN - WINNIPEG, MAN

NOS D. D. THOMAS COSTA ET FORNAGUERA.

DEI ET APOSTOLICÆ SEDIS GRATIA ARCHIEPISCOPUS TARRA-
CONENSIS, HISPANIARUM PRIMAS.

TESTAMUR: catholicum virum JOSEPHUM DE MULLER, tarraco-
nensem civem, in urbe et in regione nostra, ubi amplissima exercet
vini commercia, notissimum; probitate, religione et christiana pietate
præstantem; in negotiatione fidelem, et in tractandis expendendis,
quæ sui sunt commercii, à cujuscumque malæ fraudis suspicione
omnino immnensem universim existimari, et à Nobis certo haberi.
Quare, vino ab ipso vendito, tanquam ex veris uvis confecto ac sine
materia heterogenea mixto, in sanctissimo Missæ Sacrificio utimur,
etiamque quamplurimæ ecclesie, capellæ et oratoria Hispaniæ et
aliarum regionum utuntur: ideo illud non possumus non commendare
Præsulibus et clero tanquam ad prædictum sacrosanctum Sacri-
ficium idoneum.

In quorum fidem has litteras sigillo Nostro munitas, et à Secre-
tario subscriptas, expediri jussimus, Tarracone die decimo nono
Martii anno millesimo nongentesimo undecimo.

THOMAS, Archiepiscopus Tarraconensis



De mandato Excelsi et Roli. Dni. mei Archiepiscopi




VIN DE MESSE J. de MULLER TARRAGONE

Quarts à p.p. 33 gallons Octaves à p.p. 17 gallons

	Quarts Oct.		Quarts Oct.
Vin Blanc Sec,	\$1.00 \$1.10	Vin Blanc Doux Supérieur,	\$1.20 \$1.30
Vin Blanc Doux, "Gethsémani"	1.10 1.20	Vin Blanc Doux Moscatel,	1.30 1.40

Agents Généraux au Canada :

HUDON, HEBERT & CIE, Limitée

MAISON DE GROS FONDÉE EN 1839

EPICERIES, VINS et LIQUEURS
MONTREAL

Le Plus Fort Stock. Le Plus Grand Assortiment. Le Plus Bas Prix.
Quelques ordres d'essai vous convaincront que nous méritons
VOTRE CONFIANCE.

ANNONCES

Dr. Louis F. Bouche

DENTISTE

Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de la Société de Stomatologie.

222 RUE McDERMOTT

WINNIPEG.

Vis-à-vis de l'Hôtel Mariaggi.

A. IRVINE, Président.

JOSEPH TURNER Vice-Président

La Standard Plumbing & Heating Co. Ltd,

Ingenieurs de Systemes de Chauffage et de Ventilation. Plombiers

Hygieniques, Posent les Appareils d'Eclairage au Gaz,

No. 296 Rue Fort, Winnipeg, Man. Telephone M. 529	Gérant, Jos. Turner 46 Ave. Provencher R. de P. 232	Succursale, J. W. MOULD, Gérant Coin de la Rue Athabaska et 7ième Rue Edmonton, Alta. Telephone 454.
	Saint-Boniface, Man. Téléphone M. 8132	

MARCHANDS DE GROS en tout ce qui regarde les plombiers et les APPAREILS DE CHAUFFAGE tant à la vapeur qu'à l'eau chaude.

HENRI CUSSON,
Président,

ARCH. J. TROTTER,
Vice-Président.

M. E. SABOURIN,
Gérant.

CUSSON AGENCIES, Limited

COURTIERS

Finances, Assurances de toutes sortes, Argent à prêter,
Collection de Loyers, etc.

La Compagnie Generale Transatlantique

M. E. SABOURIN, Agent

DEPART DES PAQUEBOTS DE NEW-YORK

La Savoie "	Déc. 5	France (4 hélices)	Déc. 19
Rochambeau (4 hélices).....	Déc. 7	Floride	Déc. 21
La Lorraine 2 hélices).....	Déc. 12	La Provence (2 hélices).....	Déc. 26
Chicago "	Déc. 14	Virginie.....	Déc. 28

BUREAU .64 Avenue PROVENCHER
St-Boniface, Man.

Casier Postal No. 75
Téléphone Main 4:372

LE DR. PEATMAN
DES HOPITAUX DE
PARIS, LONDRES ET VIENNE

Tel. Main 2247

BUREAU, 304 Rue MAIN

WINNIPEG

Couture & Marion

MARCHANDS-BRIQUETIERS

Saint-Boniface, - - - Manitoba

Téléphone Main 1677

Antonio LANTHIER

MANCHONNIER

Fourrures de tous genres, sur commandes, Fourrures réparées
— et remodelées. —

OUVERT TOUS LES SOIRS

207, Rue Horace

(NORWOOD) — ST-BONIFACE — MANITOBA
Telephone Main 3234

J. H. TREMBLAY, Prés.
Tél. privé, Sher. 2328

J. A. TREMBLAY, Vice-Prés,
Tél. privé Main, 6265

J. P. TREMBLAY, Sec.-Trés
Tél. privé, Main 232

La Compagnie J. H. TREMBLAY, Limitee

CONTRACTEURS GENERAUX—AGENTS D'IMMEUBLES

Edifices religieux et publics une spécialité

Chambres 814-816, "Sterling Bank Building," — WINNIPEG, MAN.

Téléphones Main { 3151
3499

Bolte Postale, 1896

Ameublement des Eglises et Chapelles

MAISON ROUILLARD D'ANGERS, France

Représentée par

GAY & LANGLAMET

AGENTS, B. de P. 234. ST-BONIFACE, MAN

Phone Main 6402

**Autels, Chemins de Croix, Statues, &c. en Marbre,
Onyx, Pierre, Bronze, Granit, Marbre et Pierre
Artificiels Staff Carton Romain, Plâtre.** :- :-

Références pour les autels : Eglises de Notre-Dame et la Nativité, à Montréal; Notre-Dame du Chemin et Chapelle des Pères du S. C., à Québec; Cathédrale de Rimouski; la Cathédrale de Kingston; St. Paul, à Toronto; N.-D. me, à Guelph; St. Joachim, à Edmonton; N.-D. des Prairies (Trappe), Saint-Norbert, etc.

Pour les Chemins de Croix : Cathédrale de Saint-Boniface, Cathédrale de Rimouski, Grand Séminaire de Montréal, St. J.-B. de Sherbrooke, Saint-Jérôme, Drummondville, Saint-Patrick, à Hamilton, Saint-Eduard, à Montréal, etc.

DE VILLERS PIANO CO.

EST DÉMÉNAGÉ AU

No. 217, AVENUE STE-MARIE

WINNIPEG

Vous êtes cordialement
Invités de venir voir
Nos Instruments. _____

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. XI

1 DÉCEMBRE 1912

No. 23

SOMMAIRE — Réunion épiscopale — Extrait d'une lettre de Mgr Breynat, O. M. I. — Avis divers — Echos des fêtes de Régina — Fête au Collège — Bénédiction d'un orgue et d'une cloche à la Maison Vicariale — Fête à Saint-Laurent — Bazar au Sacré-Cœur — Fondation d'un hôpital à Moose Jaw — La communion dans les divers rites — La rivière La Salle — Service anniversaire de M. l'abbé R. Giroux — Ding ! Dang ! Dong ! R. I. P. — SUPPLÉMENT : Relation de Nicolas Jérémie sur le détroit et la baie d'Hudson (suite).

REUNION EPISCOPALE.

Nos Seigneurs les Evêques de la province ecclésiastique de Saint-Boniface se sont réunis à l'archevêché, sous la présidence de S. G. Mgr l'Archevêque les 13, 14 et 15 novembre. Etaient présents S. G. Mgr E. Legal, O. M. I., évêque de Saint-Albert, S. G. Mgr Pascal, O. M. I., évêque de Prince-Albert, S. G. Mgr O.-E. Mathieu, évêque de Régina, S. G. Mgr Grouard, O. M. I., évêque d'Ibora et vicaire apostolique de l'Athabasca. S. G. Mgr Breynat, O. M. I., évêque d'Adramyte et vicaire apostolique du McKenzie, n'avait pu venir à cause de la trop grande distance qui le sépare de Saint-Boniface, et S. G. Mgr O. Charlebois, O. M. I., évêque de Bérénice et vicaire apostolique du Keewatin, est actuellement en Europe où il fait un voyage *ad limina*.

Le 12 au soir, mardi, les cinq prélats ont pris le souper au Petit-Séminaire non encore terminé et dont le réfectoire avait été préparé avec peine. Après le repas, la fanfare joua un morceau de musique, et S. G. Mgr l'Archevêque présenta à Nos Seigneurs les Evêques les séminaristes, dont il parla en termes très élogieux et très affectueux. Mgr Mathieu fut appelé à répondre et il le fit avec une amabilité et une verve éloquente qui révélaient bien l'éducateur épris d'affection pour la jeunesse et désireux de lui faire du bien.

Après cette visite, les vénérables prélats se rendirent à la Maison-Chapelle et bénirent l'œuvre que S. G. Mgr l'Archevêque a tant à cœur. Un chant intitulé: *Les Joies du Monastère*, fut rendu avec une

touchante émotion par les Petites Oblates du S.-C. et de M.-I., touchées de cette condescendance épiscopale.

Le lendemain soir, après le souper donné au Collège des RR. PP. Jésuites, le R. P. Jean, recteur, présenta les cinq prélats à la communauté disant un bon mot de chacun. S. G. Mgr l'Archevêque répondit en français et en anglais. Il demanda aux jeunes gens d'apprécier de plus en plus la supériorité de l'éducation catholique qui fait seule les hommes dignes du Christ et de la patrie. S. G. Mgr Grouard fit ensuite une causerie très intéressante et très spirituelle sur la vie du saint du jour, saint Stanislas Kostka, montrant comment la position des élèves de Saint-Boniface est cent fois meilleure que celle des jeunes gens catholiques de Vienne au XVI^e siècle.

Après cette visite au Collège, Nos Seigneurs revinrent à l'archevêché et donnèrent une réception aux gens de Saint-Boniface et de Winnipeg qui vinrent nombreux leur offrir leurs hommages.

Le lendemain, à midi, il y eut banquet du clergé à l'archevêché, et le soir cérémonie, dont nous parlons dans un article spécial, à la Maison-Vicariale.

Nos Seigneurs Legal, Pascal et Mathieu partirent le vendredi soir pour retourner dans leurs diocèses respectifs.

EXTRAITS D'UNE LETTRE DE

S. G. MGR BREYNAT, O. M. I.

A la date du 26 septembre, à l'occasion du dernier courrier avant Noël, S. G. Mgr Bréynat, O. M. I., a écrit de Fort Smith à S. G. Mgr l'Archevêque une lettre dont voici quelques extraits :

“ Vous apprendrez avec plaisir que deux jeunes missionnaires sont partis en juillet pour essayer d'évangéliser une nouvelle tribu d'Esquimaux — environ un millier — qui vagabonde dans les steppes au nord-est du Grand Lac d'Ours, sur la rivière Coppermine et les îles de la Mer Glaciale. Un des deux Pères les avait déjà approchés l'année dernière et nous était revenu enchanté de sa première rencontre. Ce sont des Esquimaux qui n'ont encore jamais eu de relation avec les Blancs.

“ Comme je vous l'ai déjà écrit, j'ai failli laisser ma peau sur le lac en revenant de la Providence l'hiver dernier. Que me réserve l'hiver qui approche ? Le bon Dieu seul le sait. M'étant beaucoup ménagé pendant l'été, je me sens mieux actuellement et beaucoup plus fort. Je me prépare à partir demain pour me diriger vers la mission Saint-Joseph du fort Résolution où je passerai une partie de l'hiver.”

AVIS DIVERS.

S. G. Mgr l'Archevêque désire que les communautés enseignantes apprennent à leurs élèves la prononciation romaine du latin.

Il est défendu aux Sœurs d'accompagner, à l'orgue, d'autres que leurs élèves.

Le récital, ou audition musicale donnée par un seul artiste, est défendu dans les églises ou chapelles du diocèse, à moins d'une permission donnée par écrit et pour des raisons spéciales qui excusent une pratique peu religieuse et trop souvent mondaine.

ECHOS DES FETES DE REGINA.

ADRESSE PRÉSENTÉE À S. G. MGR MATHIEU

PAR LE R. P. SUFFA, O. M. I.

MONSEIGNEUR,

La vieille basilique de Québec était témoin, l'an dernier à pareille date, d'une cérémonie à la fois grandiose et importante, dont vous étiez le héros. L'Esprit Saint descendait sur vous dans la plénitude du sacerdoce. Et Québec, la vieille ville, chantait votre élévation à l'épiscopat, mais en même temps elle pleurait le départ de l'ami de tous. Régina, elle, faisait entendre les accents d'une joie sans mélange; elle avait un Evêque, dont les qualités brillantes d'intelligence et de cœur excitaient l'envie et l'admiration des diocèses les plus illustres.

Monseigneur, nos espérances étaient grandes, nous savions qu'une ère de prospérité, d'apostolat nouveau allait s'ouvrir pour le diocèse. Vous veniez au milieu de nous, plein de dévouement et de charité, de bonté et d'amour, mais disons le bien haut, nos espérances ont été de beaucoup dépassées. Vous avez parcouru le diocèse entier; sur votre passage les foules se sont prosternées, les fidèles se sont attachés à vos pas, et ont béni le Seigneur de leur avoir donné un Evêque au cœur si noble et si bon.

Votre clergé a une confiance inébranlable en vous, il sait qu'en vous il aura un conseiller sûr, un père aimant, un maître distingué dont les enseignements apostoliques le conduiront à la sainteté et au succès dans son ministère sacerdotal. Ceux même qui ne partagent pas notre foi se sont inclinés devant Votre Grandeur et vénèrent en elle l'homme de Dieu dont la charité ignore les limites des divisions humaines. *Conquérant des cœurs*, tel est, Monseigneur, le nom qu'ils vous ont décerné.

Votre clergé et vos diocésains vous en sont profondément reconnaissants; ils savent que le prestige qui couronne leur Evêque rejaillit

sur eux. Par vous le nom catholique est devenu plus beau et plus grand parmi les peuples de l'Ouest. Malgré les travaux inhérents à l'organisation d'un jeune diocèse; malgré les nombreuses visites pastorales, vous n'en n'avez refusé aucune, les prêtres sont là pour le dire, vous avez trouvé le temps de conduire vos fidèles aux pieds de la Bonne Sainte-Anne retremper leur foi dans son Sanctuaire séculaire. Ce pèlerinage a rattaché plus intimement l'Eglise de l'Ouest à l'Eglise Mère de tout le Canada.

L'impulsion donnée par Votre Grandeur à un épanouissement plus complet des institutions religieuses de votre ville épiscopale, s'est étendue à tout le diocèse. Les églises se construisent, les paroisses s'organisent et, à Régina même, une grande église élèvera bientôt fièrement ses deux flèches vers le ciel; symbole de votre mission épiscopale, elle prêchera le renoncement des choses terrestres à notre jeune cité plongée dans le tourbillon des affaires. Et si nous pouvions pénétrer dans votre cœur, Monseigneur, nous y trouverions un désir qui vous a hanté dès les premiers jours de votre arrivée au milieu de nous, la continuation de la tâche à laquelle vous aviez consacré à Québec tous les talents de votre esprit et tout le dévouement de votre cœur, nous voulons parler de la noble et belle tâche de la formation de la jeunesse. Pour la réalisation de votre rêve rien n'est plus nécessaire que la fondation d'un institut, qui, semblable au Séminaire de Laval, donnera à la Saskatchewan des prêtres et des laïques fortement trempés dans la foi catholique et profondément versés dans les sciences humaines. Dans d'autres parties de l'Ouest, les Provencher, les Taché les Langevin avaient caressé les mêmes rêves, et leurs rêves sont devenus une féconde réalité.

Monseigneur, le succès aussi couronnera vos efforts. Nous tous, fidèles et prêtres, nous ne vous laisserons pas seul, nous vous aiderons de toutes nos forces à la réalisation de ce désir intime de votre cœur. Les siècles à venir parleront de cet Institut Mathieu comme ils parlent du Séminaire de Laval, ce sera là le plus beau monument élevé à la gloire d'un Evêque. Les générations futures de notre province, en grande partie catholiques, grâce à cet Institut, rendront hommage à votre mémoire.

Ad multos et faustissimos annos!

ADRESSE PRÉSENTÉE À S. G. MGR L'ARCHEVÊQUE

PAR M. L'ABRÉ N. POIRIER, CURÉ DE SAINT-MAURICE.

MONSEIGNEUR,

Lors de votre fête, en mars dernier, un grand nombre de ceux qui se diront toujours vos enfants, bien que n'étant plus vos diocésains, se firent un plaisir d'aller s'unir à vos prêtres pour présenter, à Votre

Grandeur, leurs meilleurs souhaits. C'est que, Monseigneur, vous n'êtes pas oublié.

Aujourd'hui, votre présence, ici, à la fête du nouveau Père que Dieu nous a donné, est une marque évidente de l'affection que vous portez au digne Evêque de Régina et à son clergé.

Dieu a voulu que le prêtre n'eût point de famille; c'est afin que son cœur fut assez grand pour aimer toute une paroisse; et les nôtres, Monseigneur, sont assez grands pour que deux Pères y trouvent place sans que l'affection et la vénération que nous avons pour l'un, ne nuisent à l'affection et à la vénération que nous avons pour l'autre.

Nous, les anciens, nous ne pouvions pas ne pas nous souvenir, et Dieu nous a donné un nouveau père tel que nous ne pouvions pas ne pas l'aimer. Alors nous n'avons fait qu'ouvrir nos cœurs davantage, et notre affection, sans se diviser, est encore toute entière pour vous, Monseigneur de Saint-Boniface, et toute entière pour notre bien-aimé Evêque de Régina.

Quoique n'étant plus sous votre tutelle directe, nous aimons encore à suivre vos entreprises et vos travaux.

Nous prions pour votre succès, car, les luttes que vous soutenez sont les nôtres; les pages, que vos œuvres écrivent dans l'histoire de l'Ouest, sont des pages glorieuses pour le clergé qui a eu l'honneur de se dire *vôtre*, Monseigneur.

Puisse Dieu vous maintenir longtemps à la tête de votre archidiocèse; il vous a donné un appui dans celui que nous aimons à Régina, et vous a soulagé en vous enlevant une partie de votre fardeau.

Puisse ce soulagement, venu après quinze années de luttes et de travaux constants et ardues, prolonger vos jours longtemps encore.

Tel est le vœu sincère et affectueux de ceux qui se diront toujours et avec orgueil *vos enfants qui se souviennent*.

FETE AU COLLEGE EN L'HONNEUR

DU R. P. PROVINCIAL.

Les élèves du Collège profitèrent de la visite du R. P. Carrière, provincial de la Compagnie de Jésus au Canada, pour fêter leur ancien recteur. S. G. Mgr Grouard, O. M. I., et des membres du clergé étaient présents à cette fête intime qui fut un véritable succès. Un joli programme français et anglais fut exécuté.

A la fin de la séance, le R. P. Provincial remercia les élèves et rappela les succès du Collège pendant ces dernières années. Il rappela en particulier le fait qu'il y a quinze ans 60 élèves fréquentaient le Collège tandis qu'aujourd'hui il y en a 360.

BENEDICTION D'UN ORGUE ET D'UNE CLOCHE

A LA MAISON-VICARIALE.

Le 14 novembre, à 7½ h. du soir, a eu lieu, à la Maison-Vicariale des Sœurs Grises à Saint-Boniface, la bénédiction solennelle d'un orgue et d'une cloche. La cérémonie a été présidée par S. G. Mgr l'Archevêque et le sermon de circonstance prononcé par S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina. NN. SS. Legal, évêque de Saint-Albert, Pascal, évêque de Prince-Albert, et Grouard, vicaire apostolique de l'Athabasca, étaient présents. Mgr Dugas, M. l'abbé Cherrier, le R. P. Dugas, recteur du Collège, le R. P. Ducharme, d'Otterburne, M. l'abbé Lee, curé de Transcona, M. l'abbé Jubinville, curé de Sainte-Anne, M. l'abbé Béliveau et plusieurs autres membres du clergé assistaient aussi à la cérémonie.

Le nouvel orgue est un don de la Maison-Mère des Sœurs Grises de Montréal, qui était représentée à la cérémonie par la Rde Mère Dionne, assistante générale, et la Rde Sœur Rodier. Cette dernière devait toucher l'orgue pendant la cérémonie de l'inauguration, mais elle en a été empêchée par la maladie. L'orgue a été fabriqué par M. Casavant, de Saint-Hyacinthe, et a coûté \$2 500. C'est un magnifique instrument.

La cloche, à laquelle on a donné les noms de Marie-Joseph-Adé-lard-Noël-Alphonse-Marguerite-Youville-Norbert-Alexandre-Azarie, est un don de la succession de feu Mgr Ritchot. Elle a été offerte par M. l'abbé Cherrier, administrateur de la succession. Elle vient de la fonderie Paccard, d'Ancey.

La sonnerie a rapporté la généreuse aumône de \$501.

FETE A SAINT-LAURENT.

Le 19 novembre, c'était grande fête à Saint-Laurent. On célébrait l'anniversaire de naissance du R. P. A. Kim, O. M. I., curé de la paroisse. La veille au soir, il y eut séance dramatique et musicale donnée par les élèves du couvent dirigé par les Franciscaïnes Missionnaires de Marie.

S. G. Mgr l'Archevêque était présent, ainsi que les RR. PP. Z. Lacasse et Péran, O. M. I., M. l'abbé Denys Lamy et le R. F. Mulvihill, O. M. I. Les RR. PP. Lacasse et Péran arrivèrent dans l'après-midi, de Vannes, où ils avaient passé la semaine précédente à donner une retraite aux fidèles de cette mission. Le R. P. Lacasse était venu spécialement de Duluth pour prêcher cette retraite qui fut couronnée d'un plein succès.

La séance fut très intéressante. Elle offrait une grande variété de

morceaux. Comme deux des parties du programme étaient de petits drames composés pour la circonstance par les RR. PP. Lacasse et Périn, c'est assez dire que la note humoristique et gaie y fut abondamment donnée. D'autres sujets, comme Sainte-Agnès d'Assise, le Chevalier de la Vierge et surtout le beau Rêve de la fin, étaient d'une grande élévation de sentiments et de pensées et dégageaient de sublimes leçons morales.

Après la présentation d'un riche bouquet au héros de la fête, celui-ci répondit aux bons souhaits et aux compliments, et remercia avec effusion ses chers enfants et les bonnes Sœurs qui les avaient si bien préparés. Il termina en remerciant S. G. Mgr l'Archevêque d'avoir bien voulu venir rehausser l'éclat de la fête par son aimable présence et en l'invitant à adresser la parole.

Monseigneur complimenta les élèves et leurs dignes maîtresses sur le succès de la soirée. Il félicita les auteurs des petits drames mentionnés plus haut et prédit à leurs compositions un succès encore plus marqué devant la population de la paroisse, lors de la représentation, qui devait avoir lieu le dimanche suivant. Sa Grandeur parla ensuite de la supériorité de l'éducation catholique et des avantages inappréciables d'un couvent dans une paroisse.

BAZAR AU SACRE-CŒUR DE WINNIPEG.

Les paroissiens du Sacré-Cœur, de Winnipeg, toujours si zélés pour leur église et leur école libre, ont tenu un grand bazar d'une semaine, du 18 au 25 novembre. Ils voulaient payer la maison qu'ils ont construite pour leurs dévouées religieuses, les Rdes Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, et ils y ont réussi. Ils ont recueilli la jolie somme de \$5 000 en argent et S. G. Mgr l'Archevêque leur a fait cadeau d'un joli lot dans Saint-Boniface valant environ un millier de piastres. M. l'avocat A.-J.-H. Dubuc avait aussi fait don d'un lot à Saint-Laurent.

Nous n'entrerons pas dans les détails de cette semaine: ce qui nous entraînerait trop loin. Nous nous contenterons de signaler la visite que S. G. Mgr l'Archevêque a faite au bazar dimanche l'après-midi. A cette occasion les élèves de l'école ont rendu, avec un vif naturel et une diction remarquable, le drame si touchant intitulé: *La Bergère de Pibrac ou sainte Germaine Cousin*. Ils ont aussi rendu de très jolis chants canadiens. Des dames de la paroisse ont déclamé et chanté de fort jolies choses.

A l'issue de la séance, M. J.-E. Collon, président des syndics de l'église, remercia, en termes délicats, S. G. Mgr l'Archevêque de l'encouragement de sa présence et de son cadeau de Seigneur. Il remer-

cia aussi tous ceux qui se sont dévoués au succès du bazar: le R. P. Portelance, O. M. I., curé, les Rdes Sœurs, les dames et leur présidente, Mde J.-H. Tremblay, les demoiselles et leur présidente, Mlle B. L'Heureux.

Monseigneur prit ensuite la parole, remercia M. Collon de ses aimables paroles et loua le zèle qu'il a toujours déployé pour les intérêts de la paroisse. Il félicita les enfants de leur drame si touchant et de leurs jolis chants. Il fit ensuite l'historique de la paroisse du Sacré-Cœur et dit qu'elle lui avait coûté beaucoup plus que bien d'autres, tant il avait eu de difficultés à surmonter, mais il l'avait voulu avec toute l'énergie dont il était capable et il était décidé à laisser sa mitre plutôt que de renoncer à la décision qu'il avait prise de donner une paroisse à ses compatriotes après en avoir donné aux Polonais, aux Allemands et aux Ruthènes. Il ajouta qu'il n'eût pas osé reparaître dans la province de Québec s'il s'était laissé arrêter par les difficultés plus qu'ordinaires qui se dressèrent alors sur son chemin. Aussi cette paroisse lui est-elle chère à plus d'un titre et ses progrès lui sont une bien douce consolation.

FONDATION D'UN HOPITAL A MOOSE JAW, SASK.

Les négociations entamées, il y a plus d'un an par M. l'abbé F. Woodcutter, curé de Moose-Jaw, au diocèse de Regina, avec les Sœurs de la Providence de Kington pour la fondation d'un hôpital, viennent d'aboutir heureusement. Cet hôpital a été ouvert le 21 novembre. Les deux premières religieuses, les Rdes Sœurs Mary Angel Guardian, supérieure, et Mary Camillus, sont arrivées à Moose Jaw le 14 novembre. Le jour même de leur arrivée elles ont fait l'acquisition d'une maison qui sert d'hôpital temporaire. Le soir il y eut une réception en l'honneur des Sœurs organisée par les dames de la paroisse. Catholiques et Protestants vinrent nombreux saluer les nouvelles arrivées et manifester la joie que leur causait à tous la fondation projetée. D'autres Sœurs sont venues depuis rejoindre les premières.

Le conseil de ville, composé entièrement de Protestants, s'est montré très généreux. Il a consenti à signer un contrat donnant aux Sœurs un bloc de terrain valant \$30 000, dans un endroit commode et situé au centre même de la ville. Le titre leur en sera donné le printemps prochain, dès qu'elles seront prêtes à construire leur nouvel hôpital.

La ville de Moose Jaw se développe très rapidement. Les Ursulines de Chavagne, qui l'on visitée récemment, accepteront probablement de prendre la direction de l'école qu'on construit présentement, au coût de \$60 000, terrain et édifice.

En vue de futures paroisses catholiques dans la ville, M. l'abbé Woodcutter a acheté un nouveau terrain et il s'occupe d'en acheter un second.

LA COMMUNION DANS LES DIVERS RITES.

Le Souverain Pontife a fait publier, le 14 septembre dernier, une importante constitution apostolique permettant, à tous les fidèles, la communion dans les divers rites. Voici le résumé du dispositif final de cet important document:

1. Défense aux prêtres de mélanger les rites: chaque prêtre doit célébrer la messe et administrer la communion suivant le rite propre de son Église.

2. En cas de nécessité, tout prêtre peut donner la communion, même consacrée suivant un rite différent du sien; mais pour les cérémonies de cette communion, il suivra toujours son rite à lui.

3. Tout fidèle peut, quel que soit son rite, communier par dévotion dans n'importe quel rite.

4. Pour la communion pascale, il faut la recevoir dans son rite et de la main de son curé.

5. Même prescription pour le viatique; mais, en cas de nécessité, tout fidèle peut le recevoir de n'importe quel prêtre, qui l'administrera suivant son rite à lui.

6. Chacun doit rester dans le rite où il est né, lors même que, depuis longtemps, il aurait l'habitude de communier dans un autre rite. On ne peut changer de rite sans des causes graves, dont la Propagande pour les affaires orientales reste juge. Parmi ces causes on ne peut ranger l'habitude, même ancienne, de communier dans un autre rite.

LA RIVIERE LA SALLE.

Un digne curé du Manitoba nous adresse les remarques suivantes à propos de ce que nous avons dit de la rivière La Salle dans notre dernier numéro.

“ *La rivière Sale* n'a pas reçu son nom en souvenir du découvreur Cavalier de la Salle, mais elle s'appelait *la rivière au sel* à cause des sources d'eau salée qu'elle reçoit ici et là. Les Anglais, en arrivant au pays, l'appelèrent *Salt River*. Les Métis français prirent l'habitude de franciser cette traduction: ils en firent *la rivière Sale*: puis ce nom ayant prévalu, les Anglais le traduisirent de nouveau d'une façon fantaisiste en celui de *Stinking River*. Voyez Alexander Henry, édition de Coues, 1897, I vol., page 55.”

Ces notes historiques sont parfaitement exactes, mais il n'en reste pas moins vrai que le fondateur de La Salle, M. le chanoine C.-A. Beaudry, inspiré par la consonance des mots et par le souvenir du découvreur, traduisit à son tour le nom de la rivière en celui de *La Salle* et le donna à la paroisse. C'est ainsi qu'à Sherbrooke le nom d'une rue *Market* a été patriotiquement traduit en celui de *Marquette*.

SERVICE ANNIVERSAIRE

DE M. L'ABBE RAYMOND GIROUX.

Le 12 novembre, Mgr l'Archevêque est allé assister au service anniversaire de feu M. l'abbé Raymond Giroux, à Sainte-Anne des Chênes. Sa Grandeur en a profité pour tirer des leçons pratiques d'abnégation et de générosité en citant le regretté défunt comme un exemple remarquable.

La visite des élèves du Couvent a fait constater combien le pensionnat des Rdes Sœurs Grises est bien encouragé par les paroissiens de Sainte-Anne et par des familles, même non catholiques, des paroisses ou des missions environnantes, et même de Winnipeg.

Monseigneur a visité et admiré la nouvelle école construite pour les garçons. Il a déclaré que messieurs les Commissaires méritaient des félicitations. Les petits garçons occupent déjà deux des quatre classes qui leur sont destinées. Elles sont dirigées par M. Laberge, principal, et M. Olivier, assistant.

En avant Sainte-Anne !

DING ! DANG ! DONG !

— Il en est, et en grand nombre, nous ne l'ignorons pas, qui, poussés par l'amour de la paix, c'est-à-dire de la tranquillité, de l'ordre, s'associent et se groupent pour former ce qu'ils appellent le parti de l'ordre. Hélas ! vaines espérances, peines perdues ! Des partis d'ordre capables de rétablir la tranquillité au milieu de la perturbation des choses il n'y en a qu'un : c'est le parti de Dieu. C'est donc celui-là qu'il faut promouvoir. — Pie X.

— Le Cardinal Cassetta a béni le mois dernier la pierre angulaire de l'église commémorative du seizième centenaire de la paix constantinienne qu'on va élever près du pont Milvius, théâtre de la victoire remportée sur Maxence par Constantin, sous l'égide de la croix. Cette église sera le centre d'une nouvelle paroisse d'environ dix mille âmes.

— Le R. P. O'Dwyer, O. M. I., a été transféré de Kenora à Sainte-Marie, à Winnipeg, le R. P. Poulet, de Qu'Appelle à Kenora et le R. P. Page a été chargé de la direction de la nouvelle ferme Saint-Joseph à Saint-Adolphe, (B. P. Cartier).

— Je ne connais rien de plus dangereux que les gens qui propagent les idées fausses, sous prétexte que la nation ne voudra jamais y renoncer. Si elle n'y renonce pas, elle périra : mais ce n'est pas un motif pour accélérer la décadence en adoptant l'erreur. Il n'y a pas d'autre règle de réforme que de chercher le vrai et de le confesser, *qu'il arrive*. Le Play.

— S. G. Mgr Edouard-Alfred Leblanc, premier évêque acadien, sera sacré à Saint-Jean, N. B., le 10 décembre par S. E. Mgr Stagni, délégué apostolique. Ce sera un jour de vives réjouissances dans toute l'Acadie.

— Les Cadets du Sacré-Cœur ont assisté militairement à la grand'messe dimanche, le 24 novembre. S. G. Mgr l'Archevêque, après leur avoir adressé la parole, a béni des boutons-insignes du Sacré-Cœur et en a remis un à chacun. Le chœur de la cathédrale célébrait ce jour là la fête de sa patronne, sainte Cécile, et a exécuté à cette occasion une magnifique messe en musique.

— Il y a déjà sept paroisses catholiques dans la ville d'Edmonton et S. G. Mgr Legal, en prévision de l'avenir, a acheté autour de la ville, les terrains nécessaires à l'établissement de douze nouvelles paroisses.

— S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert, a béni treize églises nouvelles en 1911 et dix en 1912.

— S. G. Mgr Budka, évêque ruthène pour le Canada, a été sacré à Lemberg le 13 octobre. Il était à Rome dans la première semaine de novembre et a été reçu en audience par le Pape.

— S. G. Mgr Grouard, O. M. I., a donné le sermon à la cathédrale, le dimanche, 17 novembre, et est parti le 20 pour se rendre à Ottawa et dans la province de Québec.

— Le Dr N.-A. Laurendeau a donné une conférence sur l'alcoolisme devant les Ligueurs du Sacré-Cœur à leur réunion du 24 novembre.

— Le R. P. Brouillet, O. M. I., de Saint-Philippe, (Fort Pelly), dessert une paroisse naissante située dans le Manitoba. Elle comprend déjà plus de cent familles, en majorité de langue française. Il y a une église de 64 par 54 pieds, qui est terminée au dehors, ainsi qu'une petite maison couverte avec plancher de haut. Elle porte le nom de Sainte-Claire et est sur la ligne du C. N.R., à Togo.

— Les paroissiens de Fannystelle, dont l'église a été incendiée en octobre dernier, se sont mis immédiatement à l'œuvre pour reconstruire. Ils ont fait au commencement de novembre un bazar qui a rapporté la jolie somme de \$1 700.

— Un prêtre de la province de Québec daigne nous adresser la bienveillante note suivante: "Elles sont toujours bien substantielles et intéressantes ces *Cloches* que nous lisons tout d'un trait; elles ont la saveur du pain de chez nous, et jouent pour nous le rôle des *Annales de la Propagation de la Foi*."

— Dans le diocèse de Régina M. l'abbé R. Prud'homme a été nommé curé de Souris Valley, M. l'abbé Freisen, curé de Marquis et M. l'abbé Vorst curé de Landshut. MM. les abbés E. Lavergne et Grandbois sont passés à Saint-Boniface le mois dernier en route pour Régina.

— Le 13 novembre ont eu lieu à Sainte-Anne de Beaupré la reconnaissance et la translation des restes du R. P. Alfred Pampalon, C. SS. R., mort en odeur de sainteté il y a seize ans. S. G. Mgr Bégin, archevêque de Québec, était présent.

— La quête du diocèse pour les incendiés de Chicoutimi a rapporté \$986.67.

— Au cours d'une lettre au *Globe*, sir G.-W. Ross, sénateur et ancien premier ministre d'Ontario, s'exprime comme suit au sujet des écoles bilingues de sa province: "On dit qu'Ontario est une province anglaise et que, par conséquent, le français ne devrait pas être enseigné dans nos écoles. Par un raisonnement semblable, on pourrait dire que Québec étant une province française, l'anglais ne devrait pas y être enseigné. C'est considérer les questions d'éducation sous un point de vue pénible et étroit."

— La compagnie du *West Canada Publishing Co.* de Winnipeg, vient de faire l'acquisition d'un terrain au centre de la ville, au coin des rues Sainte-Marie et Smith, pour y construire de nouveaux ateliers dans quelques années. Cet achat a coûté \$37 750.00.

— Une lettre de France a été adressée à S. G. Mgr l'Archevêque avec ces mots: "Pour remettre à M. Etienne Guichard." Si quelqu'un connaît l'adresse du dit M. Etienne Guichard, il est prié d'en donner avis à Sa Grandeur.

— La convention annuelle des Instituteurs et Institutrices bilingues du Manitoba a eu lieu au nouveau couvent des Rdes Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie à Saint-Boniface les 28 et 29 novembre. Nous en rendrons compte au prochain numéro.

R. I. P.

— La Rde Mère Saint-Anaëlet, (Marie-Pulchérie Cormier), supérieure générale des Sœurs de la Congrégation, décédée à Montréal. Une ancienne élève a retracé, en traits touchants, dans *Le Devoir* du 20 novembre, la carrière si bien remplie de cette digne religieuse.

— La Rde Mère Carpentier, supérieure générale des Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe, décédée subitement à Sorel.

— La Rde Sœur Marie Vitaline, (Vitaline Piché), des Petites Filles de Saint-Joseph, décédée à Montréal. S. G. Mgr l'Archevêque a connu cette digne religieuse lorsqu'il fit faire sa première soutane et en a toujours gardé le meilleur souvenir.

— L'honorable Pierre Delorme, ancien député fédéral et ancien ministre provincial, décédé à Saint-Adolphe, Man., le 10 novembre à l'âge de 82 ans.

— L'honorable Jean-Damien Rolland, conseiller législatif et président de la Banque d'Hochelaga, décédé à Montréal.

Les Cloches de Saint-Boniface

S U P P L E M E N T

VOL. XI

1 DÉCEMBRE 1912

No. 23

RELATION DU DETROIT

ET DE LA BAIE D'HUDSON.

A MONSIEUR **

PAR MONSIEUR JÉRÉMIE.

Suite

L'été suivant, lorsqu'il voulut retourner en Canada, rendre compte de ses exploits et de sa découverte, il laissa son fils nommé Chouart avec cinq hommes, pour garder le poste qu'il avait conquis, et repassa en Canada avec son beau-frère nommé Ratisson, bien chargés de pelletteries et d'autres marchandises anglaises. Mais quoique, selon les apparences, ils eussent assez bien fait leur devoir pour être bien reçus, on les chagrina cependant beaucoup sur quelque prétendu pillage dont ils n'avaient pas donné connaissance aux armateurs; ce qui obligea M. de Groseilles de faire passer son beau-frère Ratisson en France, pour se plaindre de l'injustice qu'on leur faisait. Mais il fut encore plus mal reçu qu'en Canada; ce qui le mit dans un tel désespoir, qu'il projeta de passer en Angleterre, pour y proposer un armement et aller retirer son neveu Chouart, qu'il venait de laisser à la Baie d'Hudson, ce qu'il fit. Il fournit des mémoires si positifs, qu'on lui donna un navire bien armé, avec lequel il alla reprendre le lieu que l'on nommait pour lors Port Nelson.

Les Anglais sont restés possesseurs de ces postes, jusqu'en 1694, que M. d'Iberville arma deux navires, le Poli et la Charante, qui étaient commandés par M. de Sérigni, son frère. Il passa par le Canada pour se fortifier de cent Canadiens, afin d'aller reprendre la Baie d'Hudson, mais ce projet ne réussit pas.

Nous partîmes de Québec le 10 août, jour de St-Laurent, et nous arrivâmes à la rade du Port Nelson le 24 septembre. Aussitôt M. d'Iberville fit descendre tout son monde à terre, avec les canons de campagne, mortiers et autres munitions de guerre. Nous commençâmes par faire de bonnes batteries et plateformes, où nous plaçâmes nos canons et nos mortiers, à environ 500 pas des palissades du fort. Ce fort était composé de quatre bastions qui formaient un carré de 30 pieds, où était un grand magasin haut et bas. Dans l'un de ces bastions, é-

tait le magasin de la traite, un autre servait de magasin aux vivres, et les deux autres servaient de corps de garde pour loger la garnison; le tout bâti de bois. En ligne de la première palissade, il y avait deux autres bastions, dans l'un desquels logeaient les Officiers, et l'autre servait de cuisine et de forge pour la garnison. Entre ces deux bastions était une espèce de demie lune, où il y avait 8 canons de 8 livres de balles, qui défendaient du côté de la rivière et au bas de cette demie lune une plateforme à ras-d'eau, défendue par 6 pièces de gros canons. Il n'y avait point de batterie rangée du côté du bois; tous les canons et pierriers étaient sur les bastions. On comptait dans tout ce fort, qui n'était que deux palissades de pieux debout, 32 canons et 14 pierriers. Ils étaient 53 hommes dedans. Nous les harcelâmes depuis le 25 septembre que nous mîmes pied à terre, jusqu'au 14 octobre, que se voyant assiégés de toutes parts, ils ne pouvaient plus résister à nos bombes, joint à ce qu'ils étaient continuellement chagrinés par nos fusiliers qui tiraient sans cesse dans leurs meurtrières. Ils furent enfin obligés de se rendre, et ne demandèrent que d'avoir la vie sauve; ce qu'on leur accorda facilement. M. d'Iberville fit son entrée le 15. Le Fort fut nommé le Fort Bourbon, et la rivière sur laquelle il est situé, fut nommée rivière Sainte Thérèse, à cause que le Fort fut réduit sous l'obéissance des Français le jour de Sainte Thérèse, 14 octobre. Nous perdîmes dans cet occasion un frère de M. d'Iberville. Le Fort était assez bien fourni de toutes sortes de marchandises et de munitions, tant de guerre que de bouche. Nos navires hivernèrent là, parce que la saison était trop avancée pour repasser en Europe.

En 1695, le 20 juillet, M. d'Iberville partit avec ses deux vaisseaux, et nous laissa au nombre de 67 hommes, sous le commandement d'un nommé M. de la Forest; M. de Martigny était Lieutenant, et moi Enseigne et interprète des langues des Sauvages, et directeur du commerce.

Le 2 septembre de l'année 1696, les Anglais arrivèrent au nombre de quatre vaisseaux de guerre et une galiotte à bombes. M. de Sérigny, qui était parti de la Rochelle avec deux petits navires, savoir le Hardi et le Dragon, arriva deux heures après les Anglais; mais comme ils occupaient la rade, il ne put nous donner du secours; il fut obligé de retourner en France, où il arriva heureusement, et le Hardi, commandé par M. la Motte-Egron, fit naufrage en allant en Canada. Les Anglais commencèrent à nous attaquer le 5 du mois, avec leur galiotte qu'ils avaient fait avancer à une portée du canon du Fort, avec deux navires pour la soutenir.

Le 6 nous nous aperçûmes qu'ils faisaient quelque mouvement pour y faire descente, M. de la Forest m'envoya avec quatorze hommes à dessein de m'y opposer: ils étaient 400 hommes préposés pour cette entreprise. Ils firent plusieurs tentatives; mais, comme nous étions embusqués dans des buissons épais, et que j'avais le soin de fair

tirer à propos les uns après les autres, sitôt que je voyais paraître quelque chaloupe armée, les Anglais retournaient promptement à leur bord, n'osant risquer de nous forcer, parce qu'ils ne savaient pas le nombre que nous étions dans notre embuscade. Cependant ils tiraient continuellement des bombes, dont il en tomba 22 dans le Fort, qui manquèrent plusieurs fois à y mettre le feu. A la fin n'ayant presque plus de vivres et de munitions de guerre, et voyant que nous ne pouvions plus espérer de secours de France, nous fûmes obligés de capituler. Ils nous accordèrent tout ce que nous leur demandâmes; les articles de la capitulation étaient des plus avantageux. Mais ils faussèrent leurs promesses, car, au lieu de nous mettre sur les terres françaises avec tous nos effets, comme ils nous l'avaient promis, ils nous emmenèrent en Angleterre, et nous jetèrent en prison, pendant que nos pelleteries et autres effets furent mis au pillage. Quatre mois après, nous repassâmes en France, où on faisait un armement de quatre vaisseaux de guerre, pour aller reprendre le poste que nous venions de perdre. On nous fit tous embarquer dessus, et nous allâmes joindre M. d'Iberville qui était pour lors à Plaisance, et qui y prit le commandement des quatre vaisseaux pour retourner à la Baie d'Hudson. Il s'embarqua sur le Pélican de 50 canons. M. de Sérigni son frère commandait le Palmier de 40 canons, le Profond était commandé par M. Duguay, et M. Chartrié commandait le Vespe.

Lorsque nous fûmes entrés dans le détroit d'Hudson, les glaces nous contraignirent de nous séparer. M. d'Iberville prit le devant, et M. Duguay fut poussé par les courants, tout à fait du côté nord, où il rencontra trois navires Anglais contre lesquels il se battit depuis huit heures du matin jusqu'à onze heures du soir, sans que les Anglais le pussent prendre, quoiqu'ils fussent supérieurs en forces, mais non pas en courage.

J'ai déjà dit que M. d'Iberville avait pris le devant, il arriva à la Rade du Fort Bourbon le 5 septembre. Aussitôt il envoya la chaloupe à terre avec 25 hommes de l'élite de son équipage.

Le 6 les navires Anglais arrivèrent. M. d'Iberville se disposa à les recevoir. Il leva les ancrs et fut au-devant d'eux. Il se flattait de l'enlever. Le voyant seul contre trois; mais ils furent bien étonnés, lorsqu'ils virent l'intrépidité avec laquelle il alla les attaquer. Dès la première volée, il en vit arriver un qui se rendit sans oser plus remuer. Ensuite il prêta le côté à l'Amiral qui était de 50 canons, contre lequel il fit tirer sa volée si à propos et avec tant de succès, qu'avant qu'ils eussent le temps de changer de bord, ils virent l'amoitié des voilures de l'Anglais dans l'eau, et couler à fond devant son autre compatriote, qui ne pensa plus qu'à se sauver, voyant un tel débris. M. d'Iberville lui donna la chasse, mais il se sauva à la faveur de la nuit. M. d'Iberville retourna prendre possession de sa prise, que l'on dit en terme marin, amariner sa prise.

La nuit du 7 au 8, il s'éleva une tempête de vent de nord si furieuse, que M. d'Iberville et la prise furent jettés à la côte, sans pouvoir l'éviter. Les deux navires furent perdus avec 23 hommes qui se noyèrent. Tous les autres se sauvèrent à terre, lorsque la marée fut basse.

Quand tous nos navires furent arrivés, nous commençâmes à assiéger le Fort. Ils ne firent pas grande résistance. Ils se rendirent sans capituler lorsqu'ils surent par leurs gens mêmes qu'ils ne pouvaient espérer du secours de l'Europe, et la manière dont leurs navires avaient été traités.

Après que M. d'Iberville eut fait son entrée dans le Fort et qu'il eut mis ordre à toutes choses, il ne songea plus qu'à repasser en Europe. Il s'embarqua sur le *Profond*, et mit à la voile le 24 septembre, accompagné du *Vespe*. Il laissa le commandement du Fort à M. de Sérigni son frère, parce que le *Palmier* qu'il commandait, avait cassé son gouvernail en touchant sur une barre.

En 1688, il vint un autre navire apporter un gouvernail, parce que dans tout ce pays qui n'est que de sapinage, on ne pouvait trouver des bois propres pour cela. Pour lors les deux navires repassèrent en France, et M. de Sérigni donna le commandement du Fort à M. de Martigny son parent. Pour moi je suis resté Lieutenant avec ma qualité d'interprète. Il y eut trois commandants alternativement les uns après les autres, sous lesquels il ne se passa rien qui soit digne de récit.

En 1707 après avoir demandé plusieurs fois mon congé à Messieurs de la Compagnie pour passer en France, ils me l'accordèrent enfin. Arrivé à la Rochelle, je fus proposé à la cour pour aller relever celui qui commandait au Fort Bourbon, qui était un nommé M. Delisle, frère de M. de St-Michel qui était autrefois capitaine de Port à Rochefort.

En 1708, nous partîmes de la Rochelle, où j'avais levé une nouvelle garnison; mais, lorsque nous fîmes à l'entrée du détroit d'Hudson, les vents nous contrarièrent si longtemps, que nous fûmes obligés de relâcher à Plaisance, où j'eus l'honneur de vous écrire, pour vous demander la permission de tirer des vivres du Canada, et vous eûtes la bonté d'y donner votre consentement.

En 1709, nous rendîmes au lieu destiné, où j'ai trouvé M. Delisle et toute la garnison fort en peine, parce qu'ils étaient à la veille de manquer de vivres et de munitions. Comme nous y étions arrivés fort tard, joint à ce que le navire s'était beaucoup endommagé dans les glaces, il fallut faire un second hivernement; ce qui causa une grosse perte à Messieurs de la Compagnie, en ce qu'ils avaient tout à la fois deux garnisons et un gros équipage à payer et à nourrir. Pendant l'hiver M. Delisle fut attaqué de l'asthme dont il mourut. Je suis resté commandant pendant six années dans le Fort Bourbon, où

j'ai eu l'honneur d'être établi par ordre précis du Roi, dont je garde encore les commissions. Aucun de ceux qui m'avaient précédé, n'en avaient eu de semblables.

En 1714, je reçu des ordres de la Cour avec des lettres de M. le Comte de Pontchartrain, pour remettre le poste aux Anglais, ainsi qu'il était porté par le traité d'Utrecht.

Je m'aperçois que c'est abuser de votre bonté, Monsieur, de vous parler si longtemps de choses inutiles; il faut revenir à notre premier dessein, qui est de vous donner toutes les connaissances possibles de la situation en général du Fort Bourbon, et des avantages qu'on peut tirer par son commerce.

Quoique le Fort soit bâti sur la rivière Sainte Thérèse, c'est par la rivière Bourbon que descendent tous les Sauvages qui viennent en traite. Cette rivière est d'une si grande étendue, qu'elle passe par plusieurs grands lacs, dont le premier, distant de la mer d'environ 150 lieues, a environ 100 lieues de circonférence. Les Sauvages le nomme Tatusquoyaon secabigan, qui veut dire, Lac des Forts, dans lequel lac du côté du nord il se décharge une rivière que l'on nomme Quisis-quatchioun, autrement grand courant. Cette rivière prend sa source d'un lac distant du 1er de plus de 300 lieues, qui se nomme Michinipi, ou grande eau, parce qu'en effet il est le plus grand et le plus profond de tous les lacs. Il a plus de 600 lieues de tour, et reçoit la décharge de plusieurs rivières, dont les unes ont correspondance avec la rivière Danoise, et les autres dans le pays du Platcôtés de chiens. Autour de ce lac et le long de toutes ces rivières, il y a quantité de Sauvages dont les uns se nomment gens de la grande eau, et les autres sont les Assiniboines. Il faut remarquer qu'autant que les Esquimaux sont feroches et barbares, autant ceux-ci sont-ils humains et affables, aussi bien que tous ceux avec lesquels nous avons commerce dans toute la Baie d'Hudson; ne traitant jamais les Français que de leurs Pères et de leurs patrons. Ils n'ont pas la même attache pour les Anglais, parce qu'ils disent qu'ils sont trop dissimulés et ne disent jamais la vérité, ce qu'ils n'aiment pas. Quoique Sauvages, ils sont tout à fait ennemis du mensonge; ce qui est assez extraordinaire pour des nations qui vivent sans subordination ni discipline. On ne peut leur imputer aucun vice, si ce n'est qu'ils sont un peu médicants. Ils ne jurent jamais, et n'ont pas même de terme dans leur langue qui approche du jurement.

A l'extrémité du lac des Forts, la rivière Bourbon reprend son cours, qui procède d'un autre lac nommé Amynaouigamou, qui veut dire jonction des deux mers; parce que dans son milieu les terres se joignent presque toutes. La partie du côté de l'est de ce lac qui est situé en long, à peu près nord et sud, est un pays de forests épaisses où il y a beaucoup de castors et d'origineaux. C'est où commence le pays des Christinaux. Le climat commence à y être beaucoup plus tempéré qu'au Fort Bourbon. Le côté de l'ouest de ce lac est rempli

de fort belles prairies, dans lesquelles il y a quantité de ces gros bœufs dont j'ai parlé. Ce sont des Assiniboines qui occupent tout ce pays. Ce lac a environ 400 lieues, et est distant du premier de 200 lieues.

A cent lieues plus loin, dans l'ouest-sud-ouest, toujours le long de cette rivière, il y a un autre lac qu'ils nomment Ouenipigouehib, ou la petite rivière. C'est à peu près le même pays que le précédent. Ce sont des Assiniboines, des Christinaux et des Sauteurs qui occupent les environs de ce lac. Il a environ 300 lieues de tour. A son extrémité, il y a une rivière qui se décharge dans un autre lac que l'on nomme Tacamiouen. Il n'est pas si grand que les autres. C'est dans ce lac que se décharge la rivière du Cerf, qui est d'une si grande étendue, que nos Sauvages n'ont encore pu aller jusqu'à sa source. Par cette rivière, on peut aller joindre une autre rivière qui porte son courant du côté de l'ouest; au lieu que toutes celles dont je viens de parler, ont leur décharge, ou dans la Baie d'Hudson, ou bien dans la rivière du Canada.

J'ai fait tout mon possible pendant que je suis resté au Fort Bourbon, pour envoyer des Sauvages de ce côté-là, savoir s'il n'y aurait point quelque mer dans laquelle se déchargeait cette rivière, mais ils ont guerre contre une nation qui leur barre ce passage. J'ai interrogé des prisonniers de cette nation, que nos Sauvages avaient amenés exprès pour me les faire voir. Ils m'ont dit avoir guerre avec une autre nation beaucoup plus éloignée qu'eux dans l'ouest. Ceux-là disent avoir pour voisin des hommes barbus qui se fortifient avec de la pierre et se logent de même; usage que les Sauvages n'ont point. Ils disent que ces hommes portant barbe, ne sont point habillés comme eux, et qu'ils se servent de chaudières blanches. Je leur montrai une tasse d'argent, et ils me dirent que c'était de cela même que les autres leur avait parlé. Ils disent aussi que ces gens-là cultivent la terre avec des outils de ce métal blanc. De la manière qu'ils dépeignent le grain que ces gens cultivent, il faut que ce soit du Maïs.

Pendant que j'étais à Québec, il y a 4 ou 5 mois, M. Begon, Intendant du Canada, me fit l'honneur de m'envoyer quérir, pour que je lui donnasse les connaissances que j'avais de ce pays-là, pour faire entreprendre cette découverte par le Canada. Mais je crois qu'il serait beaucoup plus facile par les routes que je viens de marquer, si nous possédions encore le Fort Bourbon, en ce que le chemin serait beaucoup plus court, et que ce sont presque toujours de beaux pays, où l'on ne manquerait point de chasse, par la quantité d'animaux et de gibiers qu'il y a dans toutes ces contrées, outre les fruits qui y viennent sans les cultiver, comme des prunes, des pommes, des raisins, et quantité d'autres petits fruits que je ne nomme pas.

Au bout du Sud-ouest de ce lac Tamaniouen, il y a une rivière qui se décharge dans un autre lac appelé lac des chiens, qui n'est pas

fort éloigné du lac Supérieur, et où nos voyageurs vont tous les jours par la rivière de Montréal.

Je vais présentement parler de la rivière Sainte Thérèse, dont j'aurai bientôt fait le détail. Cette rivière n'est pas d'une grande étendue à son embouchure, où est situé le Fort Bourbon: elle n'a pas plus d'une demie-lieue de large.

En 1700, à deux lieues du Fort du côté du sud, on a fait bâtir un fort nommé le Fort Phelipeaux, et un grand magasin pour servir de retraite, en cas d'attaque des ennemis. C'est là où cette rivière commence à être entrecoupée d'Isle.

A vingt lieues du Fort, la rivière se partage en deux, et le bras qui vient du côté du nord, que les Sauvages appellent Apitsibi, ou la rivière du Battefeux, a communication avec la rivière Bourbon, et c'est par là que la plupart des Sauvages qui viennent en traite, descendent par le moyen d'un portage qu'ils font du lac des Forests à cette rivière. A vingt lieues au-dessus de cette première fourche, il y en a une autre qui vient du sud, que les Sauvages nomment Guiché-Mataouang, qui veut dire grande fourche. Celle-la a communication avec la rivière des Stes-Huiles, dont je parlerai dans la suite. Le bras qui vient de l'ouest, quoiqu'il porte toujours le nom de Sainte Thérèse, n'a pas cependant grande étendue. Elle se disperse en plusieurs petits ruisseaux d'où elle prend sa source, et dans tous lesquels il y a quantité de castors, de loup-cerviers, martres et autres memes pelletteries.

Entre les deux forts de Bourbon et de Phelipeaux, il y a une petite rivière appelée de l'Egarée, par laquelle on tire quelque fois du bois de chauffage; ce qui ne laisse pas d'être fort rare autour du Fort. Plus bas, tout à fait à l'ouverture de la mer, il y a une autre petite rivière nommée de la zargousse, dans laquelle, lorsque la marée est haute, il y entre quantité de marsouins. Il serait fort facile d'y tendre une pêche, en ce que la rivière est fort étroite. Si cette pêche était une fois bien établie, on y ferait tous les ans plus de six cents barriques d'huile. Les premiers frais de cette pêche, ne monteraient peut-être pas à 2 000 écus, et il n'en coûterait pas tous les ans 2 000 livres pour la bien entretenir; ce qui serait cependant d'un gros profit, en ce que les huiles valent toujours de l'argent en France.

Il n'y a aucune remarque à faire le long de la Baie d'Hudson que la rivière des Saintes Huiles éloignée du Fort Bourbon de 100 lieues du côté du sud, où les Anglais avaient autrefois fait un établissement pour la traite avec les Sauvages; mais se voyant attaqués par les Français, ils mirent eux-mêmes le feu à leur Fort, et brûlèrent tout ce qu'il y avait dedans. Ils espéraient se réfugier par terre au Fort Bourbon; mais les Canadiens les poursuivirent si vigoureusement, qu'ils les joignirent avant qu'ils eussent fait l'amitié du chemin, et les emmenèrent prisonniers au Canada. Pour lors ce poste fut abandonné.

donné jusqu'en 1702, que M. de Flamanville, commandant au Fort Bourbon, reçut ordre de Messieurs de la Compagnie du Canada d'envoyer M. de Beaumenil, son frère, rectifier ce poste. Il fit construire une petite maison; mais on ne put entretenir ce poste que deux années, parce qu'il coûtait plus à la Compagnie qu'il ne donnait de profit. Quoique dans le haut de cette rivière, il y ait beaucoup de castors et quantité de Sauvages qui y viendraient en traite, on pourrait même y attirer une grande partie de ceux qui trafiquent avec les Anglais, et qui sont établis au fond de la Baie. Cette rivière est fort plate dans son entrée, par conséquent il n'y pourrait entrer que des batiments de 50 à 60 tonnaux. Il serait assez facile de s'y loger, parce que le bois y est plus commun qu'en tous les autres endroits dont j'ai déjà parlé.

Je ne dirai rien du continent de cette Baie tirant vers le poste que les Anglais occupent, appelé communément le fond de la Baie; parce que je n'en pourrais parler que par tradition, n'y ayant jamais été. Mais si vous souhaitez, Monsieur, lorsque je serai en Canada, j'en conférerai avec quelques personnes qui ont été plusieurs fois dans ce pays-là; et à mon retour, j'aurai l'honneur de vous donner les connaissances que j'en aurai tirées.

Pour finir mon projet, je reviendrai au Fort Bourbon, premier objet de mon mémoire; et je dirai que ce poste est très avantageux pour son commerce, lorsqu'il est bien entretenu. On traite avec les Sauvages à de très bonne conditions lorsqu'on a des marchandises telles qu'ils les demandent. Ce Fort est situé par 57 degrés de latitude nord. Par conséquent il y fait extrêmement froid pendant l'hiver, qui commence à la St Michel et ne finit qu'au mois de mai. Le soleil se couche dans le mois de décembre à 2 heures $\frac{3}{4}$ et se lève à 9 heures $\frac{1}{4}$. Lorsqu'il fait quelque belle journée et que le froid est un peu tempéré, les chasseurs tuent autant de perdrix et de lièvres qu'ils en veulent. Une année que M. de la Grange, capitaine de Flute du Roi, hivernait au Fort Bourbon avec son équipage, nous eûmes la curiosité de compter combien il en serait apporté au Fort pendant l'hiver; le printemps étant venu nous comptâmes avoir mangé, 80 hommes que nous étions, tant de garnison que d'équipage, 90 000 perdrix et 25 000 lièvres.

A la fin d'Avril, les oies, les outardes et les canards arrivent et y restent près de deux mois. Il y en a une si grande quantité que l'on en tue autant que l'on veut; et lorsque les chasseurs de la garnison sont occupés au travail, on envoie des Sauvages à la chasse, auxquels on donne une livre de poudre et quatre livres de plomb pour vingt oies ou outardes qu'ils sont obligés d'apporter au Fort.

A suivre.

VOUS TROUVEREZ

AU MAGASIN ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'œil à ce que notre bonne réputation ne se perde jamais. Notre motto est: "*La bonne Marchandise à un Prix raisonnable.*"

Poêles, ustensiles de cuisines émaillés, argenterie, coutellerie. Marchandises de sport, de chasse, de pêche, etc. Equipements de plombiers et de charpentiers, peintures, huiles, etc.

Phone 1901

ASHDOWN, *Coin des rues Main et Bannatyne, Winnipeg*

The Holiday-Sheppard, Limited

Commerçants en gros et importateurs d'articles religieux de toutes sortes, de jouets et d'objets de fantaisie. *Notre Catalogue Illustré* sera envoyé par la poste à demande.

Magasin et salles d'échantillons :

179 Ave. Bannatyne Est.

Tél. Main 36.

WINNIPEG

ORNEMENTS D'EGLISE

CHASUBLERIE, Bannières, Dais, Draps Mortuaires, Spécialité de Drapeaux, et Insignes pour Sociétés, Chandelières, Candélabres, Benitiers, Encensoirs, **CALICES**, **CIBOIRES**, **OSTENSOIRS**, Malle Chapelle pour Missionnaires, Statues, Chemins de Croix, Crèches, Christ en fonte. Magnifique choix de Fleurs Artificielles Françaises. Autels, Chaires, Concessionnaires, Fonts Baptismaux.

DESSINS ET DEVIS SUR DEMANDE

Tous les articles du Culte Catholique à des prix les plus bas.

VANPOULLE FRERES

ST-BONIFACE, MAN.

96 BLOC DU COLLÈGE, AVENUE PROVENCHER. **Boîte de Poste No. 59**

Tél., Magasin, M. 8248.

Résidence, M 3405

ANNONCES

La Sauvegarde

Compagnie Canadienne-Française

D'ASSURANCE SUR LA VIE

MONTREAL

Cette Compagnie vient d'ouvrir une Agence à Winnipeg
pour la Province de Manitoba

Pour informations, etc., s'adresser à

MM. L. H. Fournier et N. Gourdeau

Chambre 42, Bloc Scott, Rue Main,

Vis-à-vis le Bureau de l'Exposition Industrielle

Tel. Main 1793

LA SAUVEGARDE est la seule Compagnie Canadienne-française
et offre les meilleures garanties.

THE JOBIN MARRIN CO.,

LIMITED

— EPICERIES EN GROS —

Une grande quantité de Marchandises d'épicerie de toutes sortes.
Souvenez-vous que nous avons en main tous les produits du pays avec profits
pour les Consignataires.

Les commandes reçues des écoles industrielles, des procureurs de missions et
des communautés religieuses, en général, recevront une attention spéciale.

MAGASIN ET BUREAUX

156 MARKET STREET EAST
WINNIPEG.

M. Keroack

Rue Dumoulin, St-Boniface

(Tel. 3140)

227 Rue Main, Winnipeg

Chapelets, Livres, Articles de piété et de fantaisie,
Bronzes d'Eglises, Fournitures d'Ecoles, etc.

A TRÈS BAS PRIX — (-o-) — EN GROS ET EN DETAIL

LES ORDRES PAR LA POSTE SONT PROMPTEMENT EXECUTES

ANNONCES

Henri Perdriau LIMITED

Ancienne Maison A. Vermonet, peintre-verrier de Reims (France)

HENRI PERDRIAU, Directeur-Gérant.

Ateliers et Bureaux: 113 et 121 rue ST. VIATEUR, MONTREAL, QUE.

M. AUGUSTE GAY, Agent.

71 rue Masson,

Saint-Boniface, Manitoba.

VITRAUX - D'ART

POUR **Eglises et Appartements**

La meilleure maison du genre au Canada.

Nous repondons promptement a toute demande de renseignements



P. COUTURE & CIE

BOUCHEERS ET EPICIERES.

Viandes fraîches, viandes salées, vo-
Volailles, poissons, légumes, épicerie

BOUTIQUES :

A St Boniface, 25 Avenue Provencher. } Tél. 3321
Bloc Lamontagne

A Winnipeg, 375 Rue McDermott, à l'enseigne
'Central Meat Market'

Tél. à Résidence, St-Boniface, 1724 | Téléphones { Etal de Boucher, Garry 2308
Epicerie, Garry 2296

Nous allons chez
Allaire et Bleau.

MARCHANDS DE

Ferronnerie, Poêles, Granit, Ferblanterie, Huiles, Peintures, etc

AVENUE TACHÉ, ST-BONIFACE

ANNONCES

BANQUE D'HOCHELAGA

42 Succursales et Agences au Canada

CAPITAL AUTORISE	●4,000,000
CAPITAL PAYE	●3,000,000
FONDS DE RÉSERVE	●2,650,000

Bureau Principal : MONTREAL

Lettres de Crédit émises et Traités vendues payables dans toutes les parties du monde.

Intérêt au taux de 3 % par an accordé sur dépôts d'épargne.

Comptes d'affaires et comptes d'épargne sollicités.

J. H. N. LEVEILLE, GERANT,

Succursale de Saint-Boniface.

LORGNONS, LUNETTES, CAMERAS ET FOURNITURES
POUR PHOTOGRAPHIES

PLUMES-FONTAINE WATERMAN

Royal Optical Co.

307 avenue du Portage, - Winnipeg

Telephone Main 7286

NOUS PARLONS FRANCAIS

J. A. CUSSON, Président et Gerant Général
Téléphone privé, 3045

S. A. DUSSAULT,
Secrétaire

The Cusson Lumber-Co., Limited.

MARCHANDS de toutes sortes de matériaux de construction, bois de sciage, bois de corde, etc. Pierres pour fondation, sable, ciment, etc. Papier, clous, ferrures, peintures, vitres, etc.

MANUFACTURIERS de bois tournés, portes et chassis, Bancs d'églises, autels, balustres, Moulures de toutes sortes, escaliers, etc. etc.

Plans et spécifications fournis sur command.

Téléphone 2625

Boîte de Poste 20

Avenue Provencher, près du pont de la Seine

Saint-Boniface, Man.,

ANNONCES

FONDERIE SPECIALE DE CLOCHES
GEORGES PACCARD et ses FILS

ANCIENNE MAISON G. ET F. PACCARD

A ANNECY-LE-VIEUX, Hte SAVOIE (France)

Fondeurs de "La Savoyarde", 42,000 livres, et de plus de 10,000 cloches dans les cinq parties du monde, notamment dans le Manitoba, des sonneries de Lorette, de St-Joseph, à Winnipeg; des cloches du Petit Séminaire de St-Boniface, d'Hunsvalley, de Sifton, de Laurier, de McCreary, etc., etc.

Prix actuel des cloches, 39c la livre, tous frais payés.

MEDAILLE D'OR: Exposition Universelle de Paris. Diplôme d'honneur: Exposition Canadienne de Québec 1898.

Seuls agents autorisés pour le Manitoba et l'Ouest:

VANPOULLE FRERES,

96 Bloc du Collège, Ave. Provencher, St-Boniface, Man.

Voulez-vous acheter à bon marché, être bien servis et certains que les marchandises qui vous sont vendues sont de première qualité, alors allez chez

Pelletier & Cie

AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

Épiceries de choix, chaussures en cuir et en feutre, claques, pardessus, etc., Pipes Tabacs, Cigares, aussi farine, son, gru. Commandes par la malle remplies immédiatement après réception. N'oubliez pas l'endroit: Avenue Taché, Saint-Boniface

Phone Main 367



M. ANDRE

BOUCHER

Gros et Détail—Viande Fraîche et Salée, Volailles, Légumes

32 AVENUE CATHÉDRALE

SAINT-BONIFACE,

MANITOBA

GRAIN

:o:

CORRESPONDANCE EN FRANCAIS

Je m'occupe tout particulièrement de la clientèle française, et je veille surtout à

L'INSPECTION

et au déchargement du grain qui m'est consigné. J'ai fourni des cautions au Gouvernement et je suis licencié pour faire le commerce des grains

JE VOUS OBTIENDRAI LE PLUS HAUT PRIX

:o:

Thomas F. Ennis

BUREAU : 434 GRAIN EXCHANGE

Boite de Poste 513

WINNIPEG

TELEPHONE MAIN 3239

MANITOBA

Les nouveaux venus qui cherchent des établissements dans l'Ouest du Canada donnent une attention de plus en plus grande à cette Province.

La chose est attestée par les rapports du Département de l'Agriculture et de l'Immigration de la Province et par les statistiques du Département de l'Intérieur du Gouvernement du Canada.

Les Compagnies de chemin de fer annoncent l'arrivée prochaine de nombreux nouveaux colons qui s'empareront des terres inoccupées le long de leurs lignes.

Les faits prouvent que les avantages du Manitoba sont de plus en plus reconnus

Ses terres splendides, ses chemins de fer nombreux, sa proximité des meilleurs marchés, ses avantages au point de vue de l'éducation, ses moyens de transports faciles sont des attraits pour beaucoup de colons chaque année.

Et quand l'industrie agricole est prospère, les autres industries grandissent et prospèrent aussi.

Ecrivez à vos amis et dites-leur de venir s'établir dans le prospère

MANITOBA

Pour plus amples renseignements, écrivez à

JOS. BURKE, Bâtisse du Bureau Industriel, coin des rues Main et Water, Winnipeg, Man.

JOS. HARTNEY, 77, Rue York, Toronto, Ont.

J. F. TENNANT, Gretna, Man.

W. W. UNSWORTH, Emerson, Man.; et à toutes les agences d'Immigration du gouvernement fédéral à l'étranger.

S. A. BEDFORD, député-ministre de l'Agriculture, Winnipeg, Manitoba.

ANNONCES

D. R. Baribault, B. A. S.

INGENIEUR CIVIL ET ARCHITECTE

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE

BUREAU

CHAMBRE 607, BUILDERS' EXCHANGE,
333½ AVE. DU PORTAGE, WINNIPEG.

Tél. Main 1040

RESIDENCE

No. 457 RUE BURNELL,
WINNIPEG, MAN.

Tél. Sherb. 3617

J. A. SENECAI

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

SPECIALITES : CHARPENTE ET MENUISERIE. PLANS ET SPECIFICATIONS
FOURNIS SUR COMMANDE. OUVRAGES GARANTIS
ET EXECUTES PROMPTEMENT.

ATELIERS : RUE DUMOULIN - SAINT-BONIFACE

CHARETTE, KIRK, CO, LTD.

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, COUVERTURES

INGENIEURS ET ENTREPRENEURS

Plomberie

Ventilation

Chauffage

▲

Vapeur

Eau Chaude

ET

Air Chaud



Couvertures

EN

Tôle et Gravois

Corniches

Plafonds en Métal

ET

Skylights

Nous sommes les entrepreneurs pour Plomberie, Chauffage et Couvertures du
Petit Séminaire de Saint-Boniface.

Attention particuliere pour Eglises. Couvents et Ecoles.

TELEPHONE Main 7318

510 RUE DESMEURONS

Boîte de Poste 175